

Nature

sauvage

Au cœur du Québec
et de l'Amérique

Papillons

Ces fleurs qui volent



GRANDEUR NATURE

🌀 Le Saint-Laurent marin en photos

À L'ORÉE DU BOIS

🌀 L'ours noir, un poids lourd
qu'il vaut mieux connaître

À VOL D'OISEAU

🌀 Les oiseaux de rivage des îles de la Madeleine

ESPACES SAUVAGES

🌀 Les Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie
🌀 La tourbière d'Alfred

5,95\$



Convention no. 4006387

Merci de votre appui et du temps pris à nous écrire ! N'hésitez pas à nous transmettre vos commentaires et même à nous poser des questions sur tout ce qui touche le monde naturel. Nous tenterons d'y répondre au meilleur de nos connaissances et de celles de nos collaborateurs.

Des castors abitibiens gagnent le concours du plus long barrage

Suite à l'article UNE DENT CONTRE LE CASTOR? dans le premier numéro de *Nature sauvage* (été 2008), je voudrais partager une belle découverte que nous avons faite l'automne suivant. Dans le cadre d'un projet de conservation des milieux humides à la Forêt d'enseignement et de recherche du lac Duparquet (FERLD), en Abitibi, l'équipe de Canards Illimités a découvert le plus long barrage de castors trouvé jusqu'à maintenant au Québec! Au mois de septembre dernier, notre équipe – accompagnée de Louis Imbeau (professeur-chercheur à l'UQAT) et de Claude-Michel Bouchard (directeur de la FERLD) – a pu observer ce long barrage sur le terrain. À partir d'une photographie aérienne, nous avons mesuré sa longueur : 437 mètres. Parmi les 458 barrages de castors (actifs et inactifs) sur le territoire de 80 km² de la FERLD, c'était le plus long.

Geneviève Meunier
Québec

Le trille qui titille

Au sujet du dernier numéro (printemps 2009, vol. 2, n° 1), concernant le paragraphe traitant du trille blanc dans l'ALMANACH (Tapis blanc au sous-bois), page 13, où on pouvait lire : «Il faut éviter de cueillir les trilles en milieu naturel, leur croissance étant très lente – jusqu'à 10 ans avant la première floraison – et les rhizomes ayant besoin des fleurs pour accumuler les réserves nécessaires à leur développement d'année en année.»

J'ai toujours pensé que les plantes accumulaient des réserves dans les racines ou les rhizomes (dans le cas des trilles) en vue de la floraison, étape du cycle de vie très énergivore. En général, ces réserves s'accumulent grâce à l'activité photosynthétique, dans les organes verts, surtout les feuilles, dans l'année ou les années précédentes. Alors il m'apparaît inusité que ces réserves soient dépendantes des fleurs... qui prennent justement 10 ans à apparaître. Autre remarque au sujet de cousins indigènes : vous ne faites pas mention du trille penché, qu'on ne trouve qu'en forêt boréale.

Roger Larivière
Rouyn-Noranda

Vous avez raison : les fleurs n'ont d'autre fonction que celle visant la reproduction de l'espèce; elles ne servent pas à accumuler des réserves. Tôt au printemps, avant que les arbres ne se parent de feuilles, plusieurs plantes herbacées de l'éra-

lière, dont les trilles, complètent à peu près tout leur cycle de vie en l'espace de quelques mois seulement. Durant cette période, propice à la photosynthèse, le trille émerge, croît, emmagasine des réserves nutritives et... fleurit. La floraison coïncide avec l'époque où les réserves sont au maximum dans le rhizome. Mais en cueillant les trilles, les gens cueillent aussi les feuilles, ce qui empêche la plante de faire la photosynthèse et compromet sa survie. Pour éviter toute confusion, il aurait donc fallu écrire : «Il faut éviter de cueillir les trilles en milieu naturel durant la période où ils fleurissent, leur croissance étant très lente. Les rhizomes ont besoin de toutes les parties aériennes vertes de la plante pour réaliser la photosynthèse et accumuler les réserves nécessaires à leur développement d'année en année.»

Enfin, il est vrai que nous n'avons pas évoqué le trille penché dans la liste des espèces du même genre que le trille blanc, du fait que, plus nordique et restreint à la forêt boréale, il est considérablement moins abondant que les trois autres. Par ailleurs, les entrefilets de l'ALMANACH sont des condensés et n'ont pas la prétention de couvrir en profondeur tous les sujets qu'ils abordent. Mais que voilà une belle idée pour un reportage fouillé sur les quatre trilles du Québec!

La rédaction

Clair et net

J'adore votre revue. Je trouve les articles captivants. Les photos et le graphisme de la revue sont très soignés. Il était grand temps que le Québec ait à nouveau une revue nature de ce calibre. Toutes mes félicitations!

Thierry Gosselin
Métis-sur-mer

Plus qu'hier, moins que demain

Un petit mot pour vous transmettre toute mon appréciation de *Nature sauvage*. C'était déjà une excellente revue dès le premier numéro, mais à chaque parution elle s'améliore davantage. La qualité de la recherche est remarquable. Dans le dernier numéro, la chronique QUELLE QUESTION! traitant de l'étoile de mer m'a fascinée. J'ai aussi beaucoup appris dans l'article sur les chauves-souris et la troublante maladie qui les affecte.

Nicole Tremblay
Montréal

Vous voulez communiquer avec nous ?
Par courriel : naturesauvage@velo.qc.ca
Par la poste : 1251, rue Rachel Est, Montréal (Québec) H2J 2J9